

roman

# L'invention de la tribu

Catherine-Lune Grayson

MÉMOIRE  
D'ENCRER





# L'INVENTION DE LA TRIBU

Mise en page : Virginie Turcotte  
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu  
Dépôt légal : 1<sup>e</sup> trimestre 2012  
© Éditions Mémoire d'encrier

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada  
Grayson, Catherine-Lune, 1977-

L'invention de la tribu  
(Roman)

ISBN 978-2-923713-77-9 (Papier)

ISBN 978-2-89712-131-0 (PDF)

ISBN 978-2-923713-86-1 (ePub)

I. Titre.

PS8613.R389I58 2012 C843'.6 C2012-940001-7  
PS9613.R389I58 2012

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres, Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier  
1260, rue Bélanger, bureau 201  
Montréal, Québec,  
H2S 1H9  
Tél. : (514) 989-1491  
Télec. : (514) 928-9217  
info@memoiredencrier.com  
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

Catherine-Lune Grayson

# L'INVENTION DE LA TRIBU

Roman

**MÉMOIRE**  
D'ENCRIER 



*À Hélène*



## PROLOGUE

Je vous jure que c'est vrai, que tout est vrai, que rien de tout ça n'a eu lieu.

Disons que ça se déroule dans des pays imaginaires. S'il faut mettre des noms sur ces pays-là, la tribu vit sur un petit rang perdu du Québec, le pays de Lamine, c'est le Sénégal, et le désert est tout au nord de la Somalie, bordé par le bleu du golfe d'Aden. Pierre est né en Slovaquie, même s'il ne s'en souvient pas. Tout ça a bien peu d'importance, car ça pourrait être partout, ça pourrait être nulle part.

Et au risque de me répéter – on passe sa vie à se répéter : Les histoires vraies sont des histoires inventées / Les histoires inventées sont des histoires vraies.



*La mort est en fait le seul vrai problème.*

Vladimir Jankélévitch



Ça commence par un cri.

Ça commence toujours par un cri.

Il y a toujours un avant et un après. Avant la naissance. Après la naissance. Avant la mort de la mère. Avant l'Afrique. Avant que la tribu ne soit une espèce en voie de disparition. Avant que toutes les villes ne te rappellent les unes aux autres, avant cette impression de déjà-vu, cet étrange enchaînement entre les lieux, des déserts aux champs de blé, des champs au village, du village à la ville, des dunes aux plaines, des sentiers aux rues, des camps de réfugiés aux terrains de camping, aux rangées de maisons ordonnées. Après l'Afrique. Après la mort d'une mère. Après la mort d'un mari. Après la fin de la tribu.

Ça commence toujours par un cri. Ça se termine parfois par un cri. Et à la fin, le silence l'emporte.

Tant que tu ne fais pas partie de l'histoire, tu es épargné. Le paysage n'est qu'un paysage. Ses pics et ses creux, ses arbres et ses roches ne te

racontent pas d'histoires. Ils ne sont pas encore marqués, annotés, fêlés, fissurés. Ils sont sans histoire. Dans la préhistoire, tu es épargné.

Dans la préhistoire, il y avait la tribu. Ils allaient vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants. C'était avant qu'ils ne soient tous devenus un peu fous. Avant que le creux, là-bas, ne soit celui des fondations incendiées de la maison blanche. Avant que le vélo rouge ne soit un tas de ferraille. Avant que le bruit des vagues ne soit une marche funèbre.

## LE LIVRE DE MARIE

*Qui nous a bien retournés que de la  
sorte nous soyons, quoi que nous fassions,  
dans l'attitude du départ? Tel celui qui, s'en  
allant, fait halte sur le dernier coteau d'où  
sa vallée entière s'offre une fois encore, se  
retourne et s'attarde, tels nous vivons en  
prenant congé sans cesse.*

Rainer Maria Rilke, *Huitième Élégie*



LE PREMIER JOUR DE LA FIN DU MONDE

*Je vais mourir demain.*

Elle va mourir demain. Son pouls est faible.  
Son visage incolore.

*Je vais fermer les yeux et ne les ouvrirai plus.  
Jamais plus.*

*Elle va fermer les yeux et je ne verrai plus ce  
regard qui rassure, ce regard qui me dit que je lis si  
bien, que j'ai fière allure sur mon vélo, qu'un jour je  
serai grande, que je suis la plus belle.*

Le monde est vieux. Usé. Brisé. Elle le sait  
même les yeux fermés. Le ciel de février est blanc,  
incolore.

*Comment on sait qu'on aime, maman ? Ta gorge  
se serrera. Ton cœur tressaillira, cessera de battre  
un instant, puis il rebondira, battra un peu plus vite,  
de façon un peu désordonnée. Tu seras distraite.  
Tu sauras. Tu sauras, ma belle. Ne t'inquiète pas,  
ma belle.*

*Comment on sait qu'on est mort maman? On ne sait pas, ma belle. On ne sait pas. On ne sait plus rien quand on est mort. On n'est plus là pour savoir, ma belle. Ne t'inquiète pas, ma belle.*

*Ne pleure pas, ma fille. Les larmes, ça ne sert à rien et ça te fait perdre de l'eau. Il ne faut pas pleurer, ma fille, surtout en été quand il fait chaud. Promets-moi que tu ne pleureras pas.*

Elle tient le visage de sa fille entre ses mains. Ce geste de mère.

*Tu dois apprendre, apprendre tout ce que tu peux. Tu dois comprendre, comprendre tout ce que tu peux. Apprends et comprends, ma belle, et rends-toi utile. Peut-être que c'est tout ce que tu auras, mais ce sera déjà beaucoup.*

L'enfant dégage les cheveux du visage de la mère. Lisse les mèches du bout des doigts. Elle se penche sur son visage.

Tout à l'heure, elle fermera les paupières de sa mère de sa petite main et restera lovée contre le corps encore chaud. Elle est si belle. Ses traits sont si purs. Elle embrassera ses lèvres gercées, sans y penser. Le goût du sang. Après, elle sera seule avec le goût du fer. Elle descendra les marches sur la pointe des pieds, tout doucement, sans faire de bruit, comme pour retarder le moment où elle devra partager la mort avec les autres, comme pour repousser la mort encore un moment. Elle passera la porte de la cuisine baignée de soleil. «Maman est morte.» Il y aura tout ce bruit et ce désordre autour d'elle, mais elle ne l'entendra pas, ou si peu. Elle a neuf ans. Elle

sait déjà que le bonheur a une fin. Neuf ans de bonheur, c'est déjà pas si mal. Elle fera tout très tôt, à commencer par la mort de sa mère. Elle ne sait pas encore que c'est la fin de l'enfance. Elle ne pleure pas.

Plus tard, elle se souviendra de la façon qu'avait sa mère de lui caresser distraitement les cheveux en lisant, de la robe de vichy rose qu'elle portait l'été, de la douceur de son ton quand elle l'appelait « ma belle », d'une dispute pour une robe à frous-frous, de sa peur irrationnelle de l'eau et des chiens, du bonheur avec lequel elle se remémorait sa rencontre avec son père, de son amour des plantes et des livres.

## LE GOÛT DE L'ENFANCE

### TABLEAU I: VERT

*Soir. Il fait encore clair parce que c'est la fin de l'été. La lumière est dorée. Ça sent le gazon fraîchement coupé. Les enfants sont installés loin du sol, sur les branches d'un arbre immense qui joue avec le vent. Tout à l'heure, une mère va sortir et dira: «Les enfants, venez, c'est l'heure de manger.»*

*Le bonheur, quoi.*

*C'est quoi, le bonheur, au fait? C'est quand le ciel vire au rose, c'est quand on se réveille un matin de printemps et qu'il y a des feuilles dans les arbres, c'est quand ça sent le café au réveil, c'est quand on a quatorze ans et qu'on descend des grandes côtes en planche à roulettes, le vent dans les cheveux, quand on est le premier à laisser ses empreintes dans la neige fraîche, quand les feuilles des arbres virent au rouge. Ou rien de tout ça.*

## TABLE

Prologue	9
Le livre de Marie	15
Le premier jour de la fin du monde	17
Le goût de l'enfance	20
Tableau I: vert	
Le goût de la vie	46
Tableau II: bleu	
Le goût de la mort	74
Tableau III: blanc	
Le livre de Pierre	99
Les eaux troubles	101
Le livre de la douleur	103
Tableau I: rouge	
Le livre du bonheur	112
Tableau II: jaune	
Le livre de la vie	122
Tableau III: gris	
Le livre de Constance	129
Le dernier jour de la fin du monde	131
L'éducation religieuse	133
Tableau I: bleuté	
L'éducation sexuelle	140
Tableau II: argenté	
L'éducation sentimentale	146
Tableau III: doré	
Épilogue	163
Notes	167

# L'invention de la tribu

Il y avait la tribu. Ils allaient vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants. C'était avant qu'ils ne soient tous devenus un peu fous. Avant que le creux, là-bas, ne soit celui des fondations incendiées de la maison blanche.

Avant que le vélo rouge ne soit un tas de ferraille.  
Avant que le bruit des vagues ne soit une marche funèbre.

Belle offrande que ce roman d'une rare puissance, tendre manière de faire acte de présence en arpentant les territoires, en métissant les couleurs. La mort, la guerre, l'amour : les vieux mythes de l'humanité résistent au temps. De sobres paysages s'étendent à l'infini, et des histoires de vie, Marie, Lamine, Pierre, Ibrahim, Constance, Zeinab, Moussa, Rose, Noor, Leila. La voix lumineuse de l'auteure Catherine-Lune Grayson s'attache à l'essentiel.

*L'invention de la tribu* est cet univers où des êtres apprennent à aimer, à comprendre et à souffrir.

Née en 1977, Catherine-Lune Grayson a grandi à Saint-Adrien, en Estrie. Journaliste, puis travailleuse humanitaire, elle découvre l'Afrique et la poésie du continent.

*L'invention de la tribu* est son premier roman.